

LIRE LES  
CLASSIQUES

RABELAIS

# Gargantua

Chapitres XI à XXIV

*Adaptation en français moderne par*  
**Véronique Zaercher et Catherine Saenz**





*Gargantua*

Chapitres XI à XXIV

Annotation et adaptation du texte en français moderne  
par Catherine Saenz et Véronique Zaercher

**Illustration de couverture** : Mélanie Kochert

**Conception maquette** : Pierre Taillemite

**Réalisation** : Nord Compo

**Édition** : Bénédicte Gaillard

**Relecture** : Anne Dellenbach-Pesqué

© BORDAS/SEJER, 2021

ISBN 978-2-04-733899-5

RABELAIS

*La Vie très horrible  
du grand Gargantua,  
père de Pantagruel,  
jadis composée  
par M. Alcofribas,  
abstracteur  
de quintessence*

1534

**bordas**  
éditeur



## SOMMAIRE

Chapitre XI : De l'adolescence de Gargantua .....	7
Chapitre XII : Des chevaux factices de Gargantua .....	11
Chapitre XIII : Comment Grandgousier reconnut la merveilleuse intelligence de Gargantua à l'invention d'un torché-cul.....	15
Chapitre XIV : Comment Gargantua fut instruit des lettres latines par un sophiste.....	21
Chapitre XV : Comment Gargantua fut mis sous la férule d'autres pédagogues.....	25
Chapitre XVI : Comment Gargantua fut envoyé à Paris, de l'énorme jument qui le porta, et de la manière dont elle eut la victoire sur les mouches à bœufs de la Beauce.....	29
Chapitre XVII : Comment Gargantua paya sa bienvenue aux Parisiens et comment il prit les grosses cloches de l'église Notre-Dame .....	33
Chapitre XVIII : Comment Janotus fut envoyé pour récupérer de Gargantua les grosses cloches.....	37
Chapitre XIX : La harangue que maître Janotus de Bragmardo fit à Gargantua pour récupérer les cloches .....	39

Chapitre XX : Comment le sophiste emporta son drap et comment il entra en procès avec les autres maîtres.....	43
Chapitre XXI : L'étude de Gargantua selon la discipline de ses précepteurs sophistes.....	47
Chapitre XXII : Les jeux de Gargantua.....	51
Chapitre XXIII : Comment Gargantua fut instruit par Ponocrates selon une discipline telle qu'il ne perdait pas une heure du jour.....	59
Chapitre XXIV : Comment Gargantua employait son temps quand l'air était pluvieux.....	67

## CHAPITRE XI

### De l'adolescence de Gargantua

Gargantua fut élevé et éduqué de l'âge de trois ans à l'âge de cinq ans, dans toutes les disciplines qu'il convient, sur l'ordre de son père et il passa ce temps-là comme les petits enfants du pays, c'est-à-dire à boire, manger et dormir ; à manger, 5 dormir et boire ; à dormir, boire et manger.

Il se vautrait toujours dans la fange, se mâchurait le nez, se barbouillait la figure, éculait<sup>1</sup> ses souliers, bâillait souvent aux mouches et courait volontiers après les papillons, sur lesquels son père avait tous les pouvoirs. Il pissait sur 10 ses souliers, chiait dans sa chemise, se mouchait sur ses manches, morvait dans sa soupe. Il pataugeait n'importe où, buvait dans sa pantoufle et se frottait d'ordinaire le ventre avec un panier, aiguisait ses dents avec un sabot, se lavait les mains dans le potage, se peignait avec un gobelet, s'asseyait 15 le cul à terre entre deux selles, se couvrait d'un sac mouillé, buvait en mangeant sa soupe et mangeait sa fouace<sup>2</sup> sans pain, mordait en riant, riait en mordant, crachait souvent dans le bassin, pétait de graisse, pissait contre le soleil, il se cachait dans l'eau pour éviter la pluie, battait le fer froid, 20 songeait creux, faisait le sucré, écorchait le renard, disait la patenôte<sup>3</sup> du singe, retournait à ses moutons, menait les truies au foin, battait le chien devant le lion, mettait la charrette avant les bœufs, se grattait là où cela ne le démangeait

---

1. **Éculait** : usait.

2. **Fouace** : pain brioché.

3. **Patenôte** : prière.

point, tirait les vers du nez, trop embrassait et étreignait  
 25 peu, mangeait en premier son pain blanc, ferrait les cigales,  
 se chatouillait pour se faire rire, ruait très bien en cuisine,  
 faisait offrande aux dieux de gerbes de foin, faisait chan-  
 ter *Magnificat* pour les mâtines<sup>1</sup> et le trouvait bien à pro-  
 pos, mangeait des choux et chiait de la purée de poireaux,  
 30 reconnaissait les mouches dans le lait, faisait perdre pied aux  
 mouches, ratissait le papier, barbouillait le parchemin, cédaît  
 du terrain, buvait à la gourde, comptait sans son hôte, battait  
 les buissons sans prendre les oisillons, croyait que les nuages  
 étaient des poêles de bronze et les vessies des lanternes,  
 35 tirait deux moutures<sup>2</sup> d'un sac, faisait l'âne pour avoir du  
 brin<sup>3</sup>, faisait un maillet de son point, prenait les grues dès le  
 premier saut, voulait que l'on fit les cottes de mailles point  
 à point, regardait toujours la gueule d'un cheval, sautait du  
 coq à l'âne, en faisait des vertes et des pas mûres, remettait  
 40 de la terre dans le fossé, gardait la lune des loups, espérait  
 prendre des alouettes si la pluie tombait, faisait de nécessité  
 vertu, faisait sa soupe de tel pain, se souciait aussi peu des  
 pelés que des tondus, écorchait le renard tous les matins<sup>4</sup>.  
 Les petits chiens de son père mangeaient dans son écuelle  
 45 et il mangeait de même avec eux. Il leur mordait les oreilles,  
 ils lui égratignaient le nez, il leur soufflait au cul, ils lui  
 léchaient les babines.

Et vous savez quoi, mes gars ? Que le mal du tonneau vous  
 fasse tituber ! Ce petit paillard pelotait toujours ses gouver-  
 nantes, sens dessus dessous, sens devant derrière, sacré bour-  
 ricot ! Et il commençait déjà à exercer sa braguette que chaque  
 50 jour ses gouvernantes ornaient de beaux bouquets, de beaux  
 rubans, de belles fleurs, de belles guirlandes ; elles passaient  
 leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un  
 bâton d'onguent<sup>5</sup>, puis elles s'esclaffaient, quand elle levait  
 55 les oreilles, comme si le jeu leur avait plu.

1. **Magnificat pour les mâtines** : le *Magnificat* est une prière faite à Marie et habituellement récitée le soir. Les mâtines sont les prières du matin.

2. **Moutures** : farines ou céréales obtenues après avoir été moulues.

3. **Brin** : excrément.

4. **Écorchait le renard tous les matins** : vomissait.

5. **Bâton d'onguent** : baume.

L'une la nommait mon petit fausset, une autre mon épine, l'autre ma branche de corail, l'autre mon bondon<sup>1</sup>, mon bouchon, mon vilebrequin<sup>2</sup>, mon piston, ma tarière<sup>3</sup>, ma pendeloque<sup>4</sup>, mon rude ébat raide et bas, mon dressoir, ma petite andouille vermeille, ma petite couille bredouille.

« Elle est à moi, disait l'une.

— C'est la mienne, disait l'autre.

— Et moi, je n'aurai rien ? disait une autre. Ma foi, je vais  
65 donc la couper !

— Ah ! La couper ! disait une autre. Vous lui feriez mal, madame, coupez-vous la chose aux enfants ? Il serait un monsieur sans queue. »

Et pour qu'il s'amuse comme les petits enfants du pays, ils  
70 lui firent un beau moulinet avec les ailes d'un moulin à vent de Mirebalais.

---

1. **Bondon** : bouchon de tonneau.

2. **Vilebrequin** : outil qui permet de forer diverses matières dures.

3. **Tarière** : outil qui permet de percer le bois.

4. **Pendeloque** : bijou suspendu à une boucle d'oreille ou à un bracelet.



## CHAPITRE XII

### Des chevaux factices de Gargantua

Puis, afin qu'il fût un bon chevaucheur toute sa vie, on lui fit un beau et grand cheval de bois qu'il faisait gambader, sauter, voltiger, ruer et danser en même temps, aller au pas, au trot, à l'entrepas<sup>1</sup>, au galop, à l'amble<sup>2</sup>, au trot allongé, au traquenard<sup>3</sup>,  
5 au pas du chameau et à celui de l'onagre<sup>4</sup>. Comme les moines qui selon les fêtes portent différentes chasubles, il lui faisait changer de robe : bai<sup>5</sup>, brun, alezan<sup>6</sup>, gris pommelé, poil de rat, de cerf, rouan<sup>7</sup>, poil de vache, tacheté, écaillé, pie ou blanc.

Il se fit lui-même un cheval pour la chasse avec une poutre  
10 et deux roues, un autre d'un fût de pressoir pour tous les jours et, avec un grand chêne, une mule avec sa housse pour le manège. Il avait encore dix à douze chevaux pour les relais et sept pour la poste<sup>8</sup>. Et il les mettait tous à coucher à côté de lui.

15 Un jour, le seigneur de Painensac vint rendre visite à son père en grand équipage d'apparat ; le duc de Francepas et le comte de Mouillevent étaient venus le même jour. Ma foi, le logis était un peu étroit pour tant de gens, et particulièrement les écu-

---

1. **Entrepas** : allure intermédiaire du cheval, entre le pas et l'amble.

2. **Amble** : allure du cheval qui avance en levant alternativement les deux jambes du même côté.

3. **Traquenard** : variété de trot.

4. **Onagre** : âne sauvage.

5. **Bai** : brun rouge.

6. **Alezan** : brun rougeâtre.

7. **Rouan** : mélange de poils blancs dans la robe du cheval.

8. **La poste** : le relais. Les chevaux de poste étaient mis à disposition des cavaliers dans des relais.

ries. Le maître d'hôtel et le fourrier<sup>1</sup> du seigneur de Painensac  
 20 s'adressèrent alors à Gargantua pour savoir s'il y avait ailleurs  
 dans la maison des écuries vides. Ils demandèrent secrètement  
 au jeune garçonnet où étaient les écuries des grands chevaux,  
 pensant que les enfants révèlent tous les secrets.

Alors il les mena par les grands escaliers du château, pas-  
 25 sant par la seconde salle, dans une grande galerie, par où  
 ils entrèrent dans une grosse tour et en montant d'autres  
 escaliers, le fourrier dit au maître d'hôtel : « Cet enfant nous  
 trompe, car les écuries ne sont jamais en haut de la maison.

— C'est que vous avez mal compris, dit le maître d'hôtel,  
 30 car je connais des lieux à Lyon, à La Baumette, à Chinon et  
 ailleurs où les écuries se trouvent au plus haut de la maison.  
 Il y a donc peut-être derrière une sortie à l'étage. Mais je vais  
 le lui demander pour en être sûr. »

Alors il demanda à Gargantua : « Mon petit mignon, où  
 35 nous menez-vous ?

— À l'écurie de mes grands chevaux, dit-il. Nous y sommes  
 bientôt, montons seulement ces marches. »

Puis, passant par une autre grande salle, il les mena dans  
 sa chambre et ouvrant la porte, il dit : « Voici les écuries que  
 40 vous demandez : voilà mon genet, voilà mon guilledin<sup>2</sup>, mon  
 cheval gascon, mon cheval de trot. »

Et, les chargeant d'un gros bâton, il dit : « Je vous donne  
 ce frison<sup>3</sup>. Je l'ai eu à Francfort, mais il est à vous. C'est un  
 bon petit cheval, très robuste. Avec un mâle d'autour<sup>4</sup>, une  
 45 demi-douzaine d'épagneuls et deux lévriers, vous voilà rois  
 des perdrix et des lièvres pour tout cet hiver.

— Par saint Jean, dirent-ils, nous sommes bien pris !  
 À présent, nous avons le moine<sup>5</sup>.

— Je ne vous crois pas, dit-il. Il y a trois jours qu'il n'a  
 50 pas été ici. »

Devinez maintenant ce qu'ils avaient de mieux à faire : ou  
 se cacher de honte, ou rire de la plaisanterie ?

1. **Fourrier** : intendant.

2. **Genet et guilledin** : races de chevaux.

3. **Frison** : cheval originaire de la Frise, une province des Pays-Bas.

4. **Autour** : rapace.

5. **Nous avons le moine** : nous voilà bien attrapés.

Tout confus, ils redescendirent l'escalier et Gargantua leur demanda : « Voulez-vous l'aubelière ?

55 — Qu'est-ce que c'est ? dirent-ils.

— Ce sont, répondit-il, cinq étrons<sup>1</sup> pour vous museler.

— Pour aujourd'hui, dit le maître d'hôtel, si nous sommes rôtis, nous ne brûlerons jamais, car nous sommes lardés à point à mon avis. Oh ! mon petit mignon, tu nous as bien  
60 eus ! Je te verrais bien pape un de ces jours.

— C'est bien ainsi que je l'entends, dit-il. Mais alors, vous serez papillon et ce gentil papegai<sup>2</sup> sera un papelard tout fait.

— Voire, voire ! dit le fourrier.

— Mais, dit Gargantua, devinez combien il y a de coups  
65 d'aiguille sur la chemise de ma mère.

— Seize, dit le fourrier.

— Vous ne parlez pas d'Évangile, dit Gargantua, car il y a un sens devant et un sens derrière et vous les avez bien mal comptés.

70 — Quand ? dit le fourrier.

— Quand on fit de votre nez un fausset<sup>3</sup> pour tirer un muid<sup>4</sup> de merde et de votre gorge un entonnoir pour la mettre dans un autre récipient car le fond était éventé.

— Cordieu<sup>5</sup> ! dit le maître d'hôtel, nous avons trouvé un  
75 causeur. Monsieur le jaseur, Dieu vous garde de mal, tant vous avez la bouche fraîche ! »

Descendant à toute hâte, ils laissèrent tomber sous la voûte des escaliers le gros bâton dont Gargantua les avait chargés. Gargantua dit alors : « Diantre ! Que vous êtes de mauvais che-  
80 vaucheurs ! Votre bidet vous fait défaut au moment où vous en avez besoin ! Si vous deviez aller d'ici à Cahuzac, que préféreriez-vous : chevaucher un oison ou mener une truie en laisse ?

— J'aimerais mieux boire », dit le fourrier.

Sur ces paroles, ils entrèrent dans la salle basse où était  
85 toute la compagnie et ils les firent rire comme un tas de mouches en leur racontant cette nouvelle aventure.

1. **Étrons** : excréments.

2. **Papegai** : perroquet. Notez le jeu de mots autour du mot « pape ».

3. **Fausset** : bouchon de tonneau.

4. **Muid** : grand fût.

5. **Cordieu** : juron blasphématoire qui signifie le « corps de Dieu ».



## CHAPITRE XIII

### Comment Grandgousier reconnut la merveilleuse intelligence de Gargantua à l'invention d'un torche-cul

À la fin de la cinquième année, Grandgousier, de retour de sa victoire sur les Canariens<sup>1</sup>, vint rendre visite à son fils Gargantua. Il était réjoui comme peut l'être un père voyant son enfant, et tout en l'embrassant et lui donnant l'accolade, il lui

5 posa toutes sortes de petites questions pour enfants. Et il buvait aussi avec lui et ses gouvernantes, auxquelles il demandait entre autres choses et avec beaucoup d'intérêt si elles l'avaient tenu propre et net. Ce à quoi Gargantua répondit qu'il avait fait en

10 sorte qu'il n'y ait garçon plus propre que lui dans tout le pays.

« Comment cela ? demanda Grandgousier.

— J'ai fait, répondit Gargantua, de longues et minutieuses recherches et inventé le moyen de me torcher le cul le plus seigneurial, le plus excellent, le plus efficace qu'on ait jamais vu.

— Lequel ? dit Grandgousier.

15 — C'est ce que je vais vous raconter maintenant, dit Gargantua. Une fois, je me suis torché avec le cache-nez de velours d'une demoiselle, ce que je trouvai bon car la mollesse de la soie me procura au fondement<sup>2</sup> une bien grande volupté, une autre fois avec un chaperon de la même et il en fut de

20 même ; une autre fois avec un cache-col ; une autre fois avec un cache-oreilles de satin couleur cramoisie mais la dorure d'un tas de petites boules de merde qui le décoraient m'écor-

**1. Canariens** : peuple des îles Canaries, au large de l'océan Atlantique.

**2. Fondement** : anus.

chèrent tout le derrière. Que le feu de saint Antoine<sup>1</sup> brûle le trou du cul de l'orfèvre qui les fit et de la demoiselle qui les portait ! Ce mal passa en me torchant d'un bonnet de page, bien emplumé à la mode des Suisses. Puis, en fientant derrière un buisson, je trouvai un chat de mars, me torchai avec celui-ci mais ses griffes m'ulcérèrent tout le périnée. Je m'en guéris le lendemain en me torchant avec les gants de ma mère, bien parfumés de maujoint<sup>2</sup>. Puis, je me torchai de sauge, de fenouil, d'aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courges, de choux, de bettes, de pampre<sup>3</sup>, de guimauves, de bouillon blanc (qui a le cul écarlate), de laitues et de feuilles d'épinard (tout cela m'a fait une belle jambe !), de mercuriale<sup>4</sup>, de persicaire, d'orties, de consoude<sup>5</sup>, mais j'eus la diarrhée comme un Lombard, ce dont je me guéris en me torchant avec la braguette. Puis je me torchai avec les draps, la couverture, les rideaux, un coussin, un tapis, un tapis de jeu, un torchon, une serviette, un mouchoir, un peignoir. J'y trouvai plus de plaisir que les galeux quand on les étrille.

— Sans doute, dit Grandgousier, mais lequel trouvas-tu le meilleur ?

— J'y viens, dit Gargantua, et vous en saurez la fin mot. Je me torchai de foin, de paille, d'étope<sup>6</sup>, de bourre, de laine, de papier. Mais

Toujours laisse aux couilles une amorce  
Qui son cul sale de papier torche.

— Quoi ! dit Grandgousier, mon petit couillon, tu as déjà bien bu pour rimer déjà ?

— Oui-da<sup>7</sup>, mon roi, répondit Gargantua, je rime tant et plus, et en rimant souvent je m'enrhume. Écoutez ce que disent nos latrines<sup>8</sup> aux fienteurs :

**1. Le feu de saint Antoine** : maladie qui gangrène les extrémités du corps.

**2. Maujoint** : sexe féminin.

**3. Pampre** : tige de vigne.

**4. Mercuriale** : plante laxative.

**5. Consoude** : plante qui soigne les hémorroïdes.

**6. Étope** : résidu de fibres textiles.

**7. Oui-da** : oui, vraiment.

**8. Latrines** : lieux retirés où l'on peut uriner et/ou déféquer.

Chieur,  
 Foireux,  
 55 Péteur,  
 Merdeux,  
 Ton lard  
 Fuyard  
 S'égare  
 60 Sur nous.  
 Merdeux,  
 Goutteux,  
 Le feu de saint Antoine te brûle,  
 Si tous  
 65 Tes trous  
 Ouverts  
 Tu ne torches avant ton départ !

En voulez-vous davantage ?  
 — Oui-da », répondit Grandgousier.  
 70 Alors Gargantua dit :

« RONDEAU<sup>1</sup>  
 En chiant hier, j'ai senti  
 L'impôt que je devais à mon cul,  
 L'odeur ne fut pas celle que j'imaginai  
 75 Et j'en fus tout empuanti.  
 Oh ! Si quelqu'un avait consenti  
 À m'amener celle que j'attendais  
 En chiant !  
 Car je lui aurais accommodé  
 80 Son trou d'urine de façon grossière  
 Pendant ce temps elle aurait avec ses doigts  
 Mon trou de merde garanti  
 En chiant !

Alors dites maintenant que je ne sais rien ! Par la mère  
 85 Dieu, je ne les ai pas faits. Mais ayant entendu la grande dame

1. Rondeau : poème.

que vous voyez ici les réciter, je les ai retenus dans la gibecièr<sup>1</sup> de ma mémoire.

— Revenons, dit Grandgousier, à notre propos.

— Lequel, dit Gargantua, chier ?

90 — Non, dit Grandgousier, mais se torcher le cul.

— Mais, dit Gargantua, voulez-vous me payer une barrique de vin breton si je vous bats à ce propos ?

— Oui, vraiment, dit Grandgousier.

— Il n'y a pas besoin, dit Gargantua, de se torcher le cul s'il  
95 n'y a pas de saletés. Il n'y a pas de saletés si on n'a pas chié :  
il faut donc chier avant de nous torcher le cul.

— Oh ! dit Grandgousier, que tu as de bon sens, mon petit  
garçon ! Un de ces prochains jours, je te ferai passer docteur  
en gai savoir, pardieu, car tu as plus de raison que d'années.  
100 Poursuis donc ces propos torcheculatifs, je t'en prie. Et, par  
ma barbe, au lieu d'une barrique, tu auras soixante tonneaux  
de ce bon vin breton, qui ne vient pas de Bretagne mais de  
ce bon pays de Verron.

— Je me torchai après, dit Gargantua, avec un couvre-chef,  
105 un oreiller, une pantoufle, une gibecièr, un panier (comme  
il était déplaisant ce torchecul !), puis un chapeau. Et notez  
que parmi ces chapeaux, les uns sont ras, d'autres à poils,  
d'autres en velours, d'autres en taffetas, d'autres en satin. Le  
meilleur de tous est le chapeau à poils, car il nettoie très bien  
110 la matière fécale. Puis je me torchai avec une poule, un coq,  
un poulet, la peau d'un veau, un lièvre, un pigeon, un cormo-  
ran, un sac d'avocat, une cagoule, une coiffe, un leurre<sup>2</sup>. Mais  
pour conclure, je dis et je maintiens qu'il n'y a pas de meilleur  
torchecul qu'un oison duveteux, pourvu qu'on lui tienne la  
115 tête entre les jambes. Croyez-m'en sur l'honneur car vous sen-  
tez au trou du cul une volupté mirifique, tant par la douceur  
du duvet que la douce chaleur de l'oison, qui facilement se  
communique du boyau culier<sup>3</sup> aux intestins, jusqu'à arriver à  
la région du cœur et du cerveau. Et ne pensez pas que la béa-  
120 titude des héros et demi-dieux qui vivent aux Champs-Élysées

1. **Gibecièr** : sac à gibier.

2. **Leurre** : petite pièce de cuir utilisée en fauconnerie.

3. **Boyau culier** : rectum.

se trouve dans l'asphodèle<sup>1</sup>, l'ambrosie ou le nectar<sup>2</sup>, comme le disent les vieilles d'ici. Elle vient, selon mon opinion, de ce qu'ils se torchent le cul avec un oison et c'est aussi l'opinion de Jean d'Écosse. »

---

1. **Asphodèle** : plante.

2. **L'ambrosie ou le nectar** : nourriture et boisson des dieux.



## CHAPITRE XIV

### Comment Gargantua fut instruit des lettres latines par un sophiste<sup>1</sup>

Après avoir entendu ces paroles, Grandgousier fut pris d'admiration devant le génie et le merveilleux entendement de son fils Gargantua. Il dit à ses gouvernantes : « Philippe<sup>2</sup>, roi de Macédoine, reconnut le bon sens de son fils lorsqu'il le vit  
5 dompter avec adresse un cheval, car ce cheval était si terrible et effréné que personne n'osait le monter. Il baillait la saccade<sup>3</sup> à tous ceux qui le montaient, rompant le cou à l'un, les jambes à l'autre, la cervelle à un autre, les mâchoires à un autre encore. Alexandre, observant la situation à l'hippodrome, qui était  
10 le lieu où l'on promenait les chevaux et où l'on faisait de la voltige, comprit que la fureur du cheval ne venait que de la peur qu'il avait de son ombre. Montant dessus, il le fit courir face au soleil, afin que l'ombre tombât par derrière, et par ce moyen, il rendit le cheval aussi docile qu'il le souhaitait. C'est  
15 à cela que son père reconnut le divin entendement de son fils et il le fit instruire par Aristote qui était alors le plus estimé des philosophes grecs.

Mais, pour ma part, j'ai acquis la conviction, par l'unique entretien que j'ai eu avec mon fils Gargantua devant vous, que  
20 son intelligence relève de quelque phénomène divin. Je le vois tellement aigu, subtil, profond et serein qu'il parviendra à un souverain degré de sagesse, s'il est bien instruit. C'est pour-

---

1. **Sophiste** : maître de rhétorique qui manie parfois la langue fallacieusement.

2. **Philippe** : roi de Macédoine, père d'Alexandre le Grand (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

3. **Baillait la saccade** : secouait violemment.

quoï je veux le confier à un homme savant pour qu'il le forme selon ses capacités. Et je compte n'épargner aucun moyen. ».

25 Aussi lui indiqua-t-on un grand docteur sophiste nommé maître Thubal Holoferne<sup>1</sup> qui lui apprit si bien son alphabet qu'il le récitait par cœur et à l'envers. Il y fut cinq ans et trois mois. Ensuite, maître Thubal lui lut le *Donat*, le *Facet*, *Theodolet*, et les *Paraboles* d'Alain de Lilié<sup>2</sup>. Il y passa treize  
30 ans, six mois et deux semaines.

Mais notez que, pendant ce temps, il lui apprenait à écrire en lettres gothiques<sup>3</sup>, et Gargantua lui-même recopiait tous ses livres. En effet, l'imprimerie n'était pas encore en usage.

D'ordinaire, il portait également une grosse écritoire<sup>4</sup>  
35 pesant plus de sept mille quintaux, dont l'étui était aussi gros et grand que les larges piliers de Saint-Martin d'Ainay<sup>5</sup>, et l'encrier y pendait par de lourdes chaînes de fer ayant la capacité d'un tonneau de marchandises.

Puis il lui lut *Les Modes de signification*<sup>6</sup>, avec les commentaires d'Heurtebise, de Faquin, de Tropditeux, de Gualehaut, de Jean le Veau, de Billon, Brelinguand<sup>7</sup> et d'un tas d'autres. Il y fut plus de dix-huit ans et onze mois. Et il les sut si bien que si on l'interrogeait, il les récitait par cœur, à l'envers. Il prouvait sur le bout des doigts à sa mère qu'« il n'y avait pas  
45 de science des manières de signifier<sup>8</sup> ».

Puis maître Thubal lui lut le *Calendrier*<sup>9</sup>, sur lequel il resta pendant bien seize ans et deux mois. Son précepteur alors

1. **Thubal Holoferne** : nom composé à partir du terme hébreu *Tubat*, signifiant « confusion », et du nom d'un général de Nabuchodonosor, Holoferne, tué par Judith.

2. Grammaires ou traités moraux datant du Moyen Âge.

3. **Lettres gothiques** : les humanistes adoptaient l'écriture italienne et renonçaient aux caractères gothiques.

4. **Écritoire** : petit coffret contenant le nécessaire à écrire. Son étui servait pour les plumes et le canif.

5. **Saint-Martin d'Ainay** : église lyonnaise.

6. **Les Modes de signification** : ouvrage de grammaire vivement critiqué par certains humanistes.

7. Tous ces noms sont inventés.

8. **Il n'y avait pas de science des manières de signifier** : on aboutit à un constat d'échec ; Gargantua ne peut rien retirer de tant d'études sur les manières de signifier.

9. **Calendrier** : il s'agit du calendrier populaire, lequel n'apporte pas un savoir véritable.

mourut. Ce fut en l'an mille quatre cent et vingt : il avait attrapé la vérole<sup>1</sup>.

50 Après, Gargantua eut un autre vieux tousseux nommé maître Jobelin Bridé<sup>2</sup>, qui lui lut Hugutio, le *Grecismus* d'Hébrard, le *Doctrinal*, les *Parties*, le *Quid*, le *Supplément*, Marmotret, le *Des manières à observer la table*, le *Des quatre vertus cardinales de Sénèque*, *Passavant avec commentaire*  
55 et le *Dors tranquille pour les fêtes*<sup>3</sup> et quelques autres de la même farine ; à leur lecture il devint aussi sage que jamais plus nous n'en avons cuisiné de pareils depuis.

---

1. **Vérole** : maladie infectieuse très contagieuse qui se transmet sexuellement.

2. **Bridé** : sot.

3. Liste de manuels de grammaire, de morale, de savoir-vivre.



## CHAPITRE XV

### Comment Gargantua fut mis sous la férule d'autres pédagogues

Alors son père se rendit compte qu'il étudiait vraiment très bien et qu'il y consacrait tout son temps, mais qu'il n'en retirait rien. Qui pis est, il en devenait fou, niais, tout stupide et sot.

S'en plaignant à sire Philippe des Marais, vice-roi de  
5 Papeligosse<sup>1</sup>, il l'entendit dire qu'il vaudrait mieux que son fils n'apprît rien plutôt que d'apprendre dans de tels livres sous de tels précepteurs. Leur science n'était en effet que bêtise, et leur sagesse n'était que vanité, abâtardissant les bons et nobles esprits et corrompant toute fleur de jeunesse.

10 « Et en voici la preuve, dit le vice-roi. Prenez l'un de ces jeunes gens d'aujourd'hui qui n'ait étudié que deux ans. S'il n'avait meilleur jugement, meilleures paroles, meilleur propos que votre fils, et meilleur entretien et honnêteté dans le monde, considérez-moi à jamais comme un charcutier de la  
15 Brenne. » Ce qui plut beaucoup à Grandgousier qui ordonna qu'on fît ainsi.

Le soir au souper, des Marais introduisit un jeune page de sa connaissance, lequel venait de Villegongis<sup>2</sup> et se prénomait Eudémon<sup>3</sup>. Il était si bien peigné, si bien arrangé, si  
20 bien nettoyé, il avait également un maintien si honnête qu'il ressemblait davantage à un angelot qu'à un homme. Puis des Marais dit à Grandgousier : « Voyez-vous ce jeune enfant ?

1. **Papeligosse** : pays imaginaire.

2. **Villegongis** : localité voisine de Saint-Genou, près de Châteauroux.

3. **Eudémon** : nom qui signifie « heureux », « fortuné », « favorisé par la chance ».

Il n'a pas encore douze ans. Voyons, si bon vous semble, quelle différence existe entre le savoir de vos rêveurs matéologiens<sup>1</sup> d'autrefois et celui des jeunes gens d'aujourd'hui. » La proposition plut à Grandgousier et il ordonna que le page vînt faire son exposé.

Alors, après avoir demandé au vice-roi, son maître, la permission de s'exécuter, Eudémon se tint debout avec son bonnet à la main, le visage franc, la bouche vermeille, les yeux assurés et le regard posé, avec une modestie toute juvénile, sur Gargantua. Il commença alors à le louer et à magnifier, premièrement sa vertu et ses bonnes mœurs, deuxièmement son savoir, troisièmement sa noblesse, quatrièmement sa beauté physique. Et pour le cinquième point, il l'exhortait doucement à révéler avec un entier respect son père qui se donnait tant de peine à le faire correctement instruire. Enfin, il le pria de bien vouloir le garder, même au rang de plus petit serviteur. Pour le présent, il ne demandait pas d'autre don des cieus si ce n'est celui d'avoir la grâce de lui plaire par un service agréable.

Tout ceci fut énoncé avec des gestes si appropriés, une prononciation si claire, une voix si pleine d'éloquence et un langage si orné et en si bon latin, qu'il ressemblait plus à un Gracchus, un Cicéron ou un Paul-Émile<sup>2</sup> du temps passé qu'à un jeunot de ce siècle.

Mais toute la contenance de Gargantua consista à pleurer comme une vache et il se cachait le visage avec son bonnet, aussi ne fut-il pas possible de tirer de lui une parole plus qu'un pet d'un âne mort.

Son père en fut si courroucé qu'il voulut occire<sup>3</sup> maître Jobelin. Mais des Marais l'en empêcha, en lui faisant une belle remontrance, si bien que sa colère se tempéra. Puis il ordonna qu'il fût payé de ses gages<sup>4</sup> et qu'on le fît chopiner<sup>5</sup> sophistiquement<sup>6</sup> et cela fait, qu'il allât à tous les diables.

1. **Matéologiens** : ceux qui prononcent des discours inutiles et vides, dans le Nouveau Testament.

2. **Gracchus, Cicéron, Paul-Émile** : personnages romains célèbres et loués en leur temps.

3. **Occire** : tuer.

4. **Gages** : salaire d'un serviteur.

5. **Chopiner** : lui donner à boire.

6. **Sophistiquement** : en sophiste.

55 « Au moins, disait-il, pour aujourd'hui, il ne coûtera guère à son hôte, si d'aventure il mourait dans cet état, saoul comme un Anglais ! »

Maître Jobelin parti de la maison, Grandgousier consulta le vice-roi sur le précepteur que l'on pourrait donner à  
60 Gargantua et ils décidèrent tous deux que cet office reviendrait à Ponocrates<sup>1</sup>, pédagogue d'Eudémon, et qu'ils iraient tous ensemble à Paris, pour savoir quelle éducation les jeunes gens de France recevaient à ce moment-là.

---

**1. Ponocrates** : nom formé à partir de termes grecs signifiant « labeur » et « force ».



## CHAPITRE XVI

### Comment Gargantua fut envoyé à Paris, de l'énorme jument qui le porta, et de la manière dont elle eut la victoire sur les mouches à bœufs de la Beauce

À la même époque, Fayoles, quatrième roi de Numidie<sup>1</sup>, envoya de son pays d'Afrique une jument à Grandgousier, la plus énorme et la plus grande qui fût jamais vue, et la plus monstrueuse aussi. Vous savez assez combien l'Afrique nous  
5 dévoile toujours quelque chose de nouveau.

En effet, elle était grande comme six éléphants et avait des pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jules César<sup>2</sup>, des oreilles pendantes à la manière des chèvres du Languedoc, et une petite corne au cul. Pour le reste, sa robe de couleur alezan  
10 brûlé était entremêlée de pommelles<sup>3</sup> grises. Mais, par-dessus tout, sa queue était horrible du fait qu'elle était quasiment aussi grosse que la Pile Saint-Mars près de Langeais<sup>4</sup> et carrée comme elle. Les touffes de ses poils s'enchevêtraient comme les épis de blé, ni plus ni moins.

15 Si cela vous émerveille, émerveillez-vous davantage de la queue des béliers de Scythie, qui pesait plus de trente livres, et des moutons de Syrie auxquels il faut, si Thenaud<sup>5</sup> dit vrai,

---

1. **Numidie** : ancien nom d'une région d'Afrique du Nord.

2. **Le cheval de Jules César** : d'après Pline, *Histoire naturelle*, le cheval de César possédait des pieds de devant semblables à ceux d'un être humain.

3. **Pommelles** : taches rondes.

4. **La Pile Saint-Mars près de Langeais** : haute tour augmentée de quatre petites pyramides et située en Touraine.

5. **Thenaud** : religieux et écrivain du XVI<sup>e</sup> siècle.

atteler une charrette au cul pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous n'en avez pas une telle, vous autres gaillards de plat pays !

Elle fut amenée par mer dans trois caraques<sup>1</sup> et un brigantin<sup>2</sup>, jusqu'aux Sables-d'Olonne, en Talmondais.

Lorsque Grandgousier la vit : « Voilà bien, dit-il, ce qu'il faut pour porter mon fils jusqu'à Paris. Comme cela, pardieu, tout ira bien. À l'avenir, il sera grand clerc<sup>3</sup>. S'il n'y avait pas messieurs les animaux, nous vivrions comme des clercs. »

Le lendemain, après avoir trinqué (comme vous pouvez vous l'imaginer), Gargantua prit la route avec son précepteur Ponocrates, ses gens, ainsi qu'Eudémon, le jeune page. Et comme le temps était serein et tempéré, son père lui avait fait préparer des bottes en cuir fauve. Babin<sup>4</sup> les appelle des brodequins.

Ils passèrent ainsi joyeusement la longue route et continuèrent de bien se restaurer, jusqu'au-dessus d'Orléans.

À cet endroit, il y avait une vaste forêt, longue de trente-cinq lieues et large de dix-sept environ. Celle-ci était horriblement fertile et riche en mouches à bœufs et frelons, de sorte que c'était un véritable repaire de brigands pour les pauvres juments, les ânes et les chevaux. Mais la jument de Gargantua vengea honnêtement tous les outrages qui y avaient été pétrés sur les bêtes de son espèce, grâce à un tour auquel ils ne s'attendaient pas.

Ainsi, dès qu'ils furent entrés dans ladite forêt et que les frelons lui eurent livré l'assaut, elle dégaina sa queue. En s'escarmouchant<sup>5</sup>, elle les chassa alors si bien qu'elle en abattit le bois entier, à tort et à travers, de çà, de là, par-ci, par-là, en long, en large, dessus, dessous : elle abattait les arbres comme un faucheur coupe l'herbe, de sorte qu'il n'y eut depuis ni bois ni frelons. En revanche, tout le bois fut transformé en campagne.

1. **Caraques** : grands navires génois.

2. **Brigantin** : petit navire de guerre.

3. **Clerc** : personne instruite. Le terme « bêtes » a été remplacé par « clercs » dans le dicton qui suit.

4. **Babin** : personnage réel, ayant appartenu à une lignée de cordonniers de Chinon.

5. **En escarmouchant** : en faisant des escarmouches, ce qui consiste à se battre par petits engagements préliminaires.

50 Gargantua, la voyant ainsi faire, y prit plaisir bien grand,  
sans s'en vanter autrement. Et il dit à ses gens : « Je trouve  
beau ce. » C'est de là que vient l'appellation de Beauce  
pour ce pays. Mais tout leur déjeuner consista à bâiller. En  
mémoire de quoi encore aujourd'hui, les gentilshommes de  
55 Beauce déjeunent de bâiller<sup>1</sup>, ils s'en trouvent fort bien et n'en  
crachent que mieux.

60 Finalement, ils arrivèrent à Paris. Gargantua s'y reposa pen-  
dant deux ou trois jours, faisant bonne chère avec ses gens et  
s'enquérant de savoir quels gens savants résidaient dans la  
ville et quel vin on y buvait.

---

**1. Les gentilshommes de Beauce déjeunent de bâiller** : la pauvreté, voire l'avarice des gentilshommes de la Beauce étaient légendaires.



## CHAPITRE XVII

### Comment Gargantua paya sa bienvenue aux Parisiens et comment il prit les grosses cloches de l'église Notre-Dame

Quelques jours après qu'ils eurent pris un peu de repos, il visita la ville et fut regardé par tout le monde avec une grande admiration car le peuple de Paris est tellement sot, tellement badaud et inepte de nature, qu'un bateleur<sup>1</sup>, un porteur de  
5 reliques, un mulet avec ses clochettes, un violoneux au milieu d'un carrefour assemblera plus de gens que ne le ferait un bon prédicateur<sup>2</sup> évangélique.

Ils le poursuivirent si fâcheusement qu'il fut contraint de se reposer sur les tours de l'église Notre-Dame. Là, voyant  
10 tant de gens autour de lui, il dit clairement : « Je crois que ces marouffles<sup>3</sup> veulent que je leur paye ici ma bienvenue et leur offre un don. C'est juste. Je vais leur donner du vin. Mais ce ne sera que *par ris*. »

Alors, en souriant, il détacha sa belle braguette et, tirant  
15 son membre en l'air, les compissa si violemment qu'il en noya deux cent soixante mille quatre cent dix-huit, sans compter les femmes et les petits enfants.

Quelques-uns d'entre eux échappèrent à ce déluge d'urine en fuyant à toutes jambes et quand ils furent au plus haut  
20 du quartier de l'université, suant, toussant, crachant et hors d'haleine, ils commencèrent à blasphémer et à jurer, les uns

---

1. **Bateleur** : personne qui fait des acrobaties dans les foires.

2. **Prédicateur** : prêcheur.

3. **Marouffles** : hommes grossiers.

de colère, les autres *par ris* : « Carymary, carymara ! Par sainte Mamie, nous voilà baignés *par ris* ! »

Depuis, la ville fut appelée Paris ; on l'appelait autrefois  
 25 Lutèce, comme le dit Strabon<sup>1</sup>, dans le livre IV, c'est-à-dire  
 Blanchette, en grec, pour les cuisses blanches des dames de ce  
 lieu. Suite à ce nouveau nom, et parce que tous les assistants  
 jurèrent par tous les saints de leur paroisse, les Parisiens, qui  
 sont faits de toutes sortes de gens et de pièces rapportées,  
 30 sont par nature bons jureurs et bon juristes, et quelque peu  
 présomptueux<sup>2</sup>. Joaninus de Barranco estime sur ce point,  
 dans le livre *De l'abondance des marques de respect*<sup>3</sup>, que les  
 Parisiens sont appelés ainsi en grec parce qu'ils sont fiers  
 de parler.

35 Cela fait, Gargantua considéra les grosses cloches qui se  
 trouvaient sur les tours et les fit sonner harmonieusement. Ce  
 faisant, il lui vint à l'idée qu'elles serviraient bien de cloches  
 au cou de sa jument, qu'il voulait renvoyer à son père toute  
 chargée de fromages de Brie et de harengs frais. De fait, il les  
 40 emporta dans son logis.

Là-dessus survint un commandeur jambonnier de l'ordre de  
 saint Antoine venu faire sa quête de cochons qui, pour se faire  
 entendre de loin et faire trembler le lard dans le saloir voulut  
 les emporter furtivement. Mais il les laissa par honnêteté, non  
 45 parce qu'elles étaient trop chaudes, mais parce qu'elles étaient  
 trop lourdes. Ce n'était pas celui du Bourg, car c'est un trop  
 bon ami à moi.

Toute la ville entra en sédition<sup>4</sup> : vous savez qu'ils sont  
 si enclins à de tels soulèvements que les nations étrangères  
 50 s'ébahissent de la patience des Rois de France qui par bonne  
 justice ne les réfrènent pas, vu les conséquences néfastes qui  
 en découlent jour après jour. Plût à Dieu que je connaisse  
 l'officine où se trament ces séditions et ces complots pour les  
 dévoiler aux confréries de ma paroisse ! Croyez-moi, l'endroit  
 55 où se rassembla le peuple, tout excité et troublé, fut Nesle où

1. **Strabon** : géographe grec de l'Antiquité (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.).

2. **Présomptueux** : prétentieux.

3. **De l'abondance des marques de respect** : le livre et l'auteur seraient pure invention de la part de Rabelais.

4. **Sédition** : révolte.

se trouvait alors l'oracle de Lutèce qui maintenant n'y est plus. Là fut expliqué le problème et démontré l'inconvénient du transport des cloches. Après avoir bien ergoté<sup>1</sup> pour et contre, on conclut par un syllogisme<sup>2</sup> que l'on enverrait le plus vieux  
60 et le plus compétent de la faculté rencontrer Gargantua pour  
lui exposer l'horrible inconvénient que représentait la perte de  
ces cloches. Et, malgré la remontrance de quelques membres  
de l'université, qui prétendaient que cette charge convenait  
mieux à un orateur qu'à un sophiste, on choisit pour cette  
65 affaire notre maître Janotus de Bragmardo.

---

1. **Ergoté** : débattu de façon minutieuse et parfois même de façon lassante.

2. **Syllogisme** : raisonnement qui repose sur un ensemble de déductions.



## CHAPITRE XVIII

### Comment Janotus fut envoyé pour récupérer de Gargantua les grosses cloches

Maître Janotus, tondu à la César, vêtu de son capuchon de théologien et l'estomac bien antidoté de confiture de coings cuite au four et d'eau bénite de cave, se transporta au logis de Gargantua, piquant trois veaux à museau rouge et traînant  
5 après lui cinq ou six maîtres sans art, bien crottés des pieds à la tête.

À leur arrivée, Ponocrates les rencontra : il fut effrayé de les voir ainsi déguisés et pensa que c'étaient quelques travestis ayant perdu la raison. Puis il chercha à savoir auprès de l'un  
10 des maîtres sans art de cette bande ce que signifiait cette mascarade. On lui répondit qu'ils venaient demander que les cloches leur soient rendues.

Dès qu'il eut entendu ce propos, Ponocrates courut annoncer les nouvelles à Gargantua afin qu'il prépare sa réponse  
15 et délibère sur-le-champ sur ce qu'il devait faire. Gargantua, averti de la situation, prit à part Ponocrates, son précepteur, Philotomie, son maître d'hôtel, Gymnaste son écuyer et Eudémon, et se concerta sommairement avec eux sur ce qu'il serait bon de faire et de répondre. Tous furent d'avis qu'il  
20 fallait les conduire au gobelet<sup>1</sup> et qu'on les fit boire rustrement et que, afin que ce tousseux n'entrât en vaine gloire d'avoir récupéré les cloches, l'on envoyât chercher, pendant qu'il

---

1. Gobelet : cave ou office.

chopinerait<sup>1</sup>, le prévôt<sup>2</sup> de la ville, le recteur<sup>3</sup> de la faculté, le  
vicaire<sup>4</sup> de l'église, auxquels, avant que le sophiste eût exposé  
25 sa requête, on remettrait les cloches. Après cela, les autres  
étant présents, on écouterait sa belle harangue<sup>5</sup>. Ainsi fut  
fait et une fois les susdits arrivés, le sophiste fut introduit en  
pleine salle et commença ainsi, tout en toussant.

---

1. **Chopinerait** : boirait.

2. **Prévôt** : officier.

3. **Recteur** : directeur de l'université.

4. **Vicaire** : prêtre qui peut être amené à remplacer un curé.

5. **Harangue** : discours solennel prononcé devant une assemblée.

## CHAPITRE XIX

### La harangue que maître Janotus de Bragmardo fit à Gargantua pour récupérer les cloches

« Euh, hum, hum ! Bien le bonjour, Monsieur, bien le bonjour, Messieurs ! Ce ne serait que juste que vous nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien défaut. Hum, hum, hasch ! Nous avons autrefois refusé une belle somme à ceux de Londres, près  
5 de Cahors, et ceux de Bordeaux en Brie, qui voulaient les acheter pour la substantifique qualité de la complexion élémentaire, qui est intronifiée en la terrestérité de leur nature quiddative, pour éloigner les brouillards et les tourbillons de nos vignes, pour dire vrai, non pas les nôtres mais celles qui sont près d'ici,  
10 car si nous perdons le vin, nous perdons tout, le sens et la loi.

Si vous nous les rendez sur ma requête, je gagnerai six empan<sup>1</sup> de saucisses et une bonne paire de chausses<sup>2</sup>, qui me feront grand bien aux jambes, sauf si ces promesses ne sont pas tenues. Oh ! pardieu, *domine*<sup>3</sup>, une paire de chausses  
15 est une bonne chose *et vir sapiens non abhorrerit eam*<sup>4</sup>. Ha ! ha ! N'a pas paire de chausses qui veut ! Je le sais bien, moi. Écoutez, Seigneur, voilà dix-huit jours que j'invente cette belle harangue. *Reddite que sunt Cesaris Cesari et que sunt dei deo. Ibi jacet lepus*<sup>5</sup>.

1. Six empan : environ 1,50 m.

2. Chausses : bas.

3. Domine : Seigneur.

4. *Et vir sapiens non abhorrerit eam* : l'homme sage ne la méprisera pas.

5. *Reddite que sunt Cesaris Cesari et que sunt dei deo. Ibi jacet lepus* : rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Ici gît le lièvre...

20 Par ma foi, *domine*, si vous voulez soupez avec moi, *in camera*<sup>1</sup>, cordieu, *charitatis nos faciemus bonum cherubin*. *Ego occidi unum porcum et ego habet bon vino*<sup>2</sup>. Mais de bon vin, on ne peut faire de mauvais latin.

Alors, *de parte Dei, date nobis clochas nostras*<sup>3</sup>. Tenez, je  
25 vous donne au nom de la faculté les *Sermons* d'Udine, qui vous demande de nous rendre les cloches. *Vultim etiam pardonos ? Per Diem, vos habebetis et nihil poyabitis*<sup>4</sup>. Oh ! Monsieur, *Domine, clochidonnaminor nobis*<sup>5</sup>. *Dea est bonum urbis*<sup>6</sup>. Tout le monde s'en sert. Si votre jument s'en trouve bien, notre  
30 faculté aussi, que *comparata jumentis insipientibus et similis facta est eis, Psalmo nescio quo*<sup>7</sup>, je l'avais pourtant bien noté sur mon papier. Hum, hum, euh, hasch !

Et là, je vous prouve que vous devez me les rendre. *Ego si argumentor*<sup>8</sup> : *omnis clocha clochabilis in clocherio clochando clochans clochativo clochare facit clochabiliter clochantes*.  
35 *Parisius habet clochas. Ergo gluc*<sup>9</sup>.

Ha, ha, ha, c'est parlé, cela ! C'est *in tertio prime en Darii*<sup>10</sup> ou ailleurs. Par mon âme, j'ai vu le temps où j'argumentais diablement bien, mais à présent je ne fais plus que rêver et il  
40 ne me faut plus désormais que du bon vin, un bon lit, le dos au feu, le ventre à table et l'écuelle bien profonde.

1. *In camera* : dans ma chambre.

2. *Charitatis nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum et ego habet bon vino* : nous ferons bonne chère. Moi, j'ai tué un porc et moi, j'ai du bon vin.

3. *De parte Dei, date nobis clochas nostras* : par Dieu, donnez-nous nos cloches.

4. *Vultim etiam pardonos ? Per Diem, vos habebetis et nihil poyabitis* : voulez-vous aussi des pardons ? Au nom de Dieu, vous les aurez et vous n'aurez rien à payer.

5. *Clochidonnaminor nobis* : faites-nous un petit clochedon.

6. *Dea est bonum urbis* : c'est pour le bien de la ville.

7. *Comparata jumentis insipientibus et similis facta est eis, Psalmo nescio quo* : laquelle a été comparée aux juments sans esprit et semblable à celles-ci dans je ne sais plus quel psaume.

8. *Ego sic argumentor* : et voici comment j'argumente.

9. *Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando clochans clochativo clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc* : toute cloche clochable clochant dans le clocher, en clochant fait clocher par le clochatif les clochants clochablement. Et toc !

10. *In tertio prime en Darii* : dans la troisième section de la première partie en Darius.

Ah ! *Domine* ! Je vous en prie, *in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen*<sup>1</sup>, rendez-nous nos cloches, et Dieu vous garde du mal et Notre-Dame de la santé, *qui vivit et regnat per omnia secula seculorum*<sup>2</sup>, *amen*. Hum, hasch, euh-hasch, greuh-hum-hasch !

*Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, edepol, quoniam, ita certe, meus Deus fidus*<sup>3</sup>, une ville sans cloches est comme un aveugle sans bâton, un âne sans croupière et  
50 une vache sans clochettes.

Un *quidam*<sup>4</sup> latiniste demeurant près de l'Hôtel-Dieu dit une fois, alléguant l'autorité d'un certain Tampon, je me trompe, il s'agit plutôt de Pontan, poète laïc, qu'il aurait désiré qu'elles fussent en plume et le battant d'une queue de renard,  
55 parce qu'elles lui donnaient la colique aux tripes du cerveau quand il composait ses vers carminiformes<sup>5</sup>. Mais, nac petitin, petetac, ticque, torche, lorgne, on l'a déclaré hérétique<sup>6</sup>. Nous les formons comme de la cire. Le déposant n'a plus rien à dire. *Valete et plaudite. Calepinus recensui*<sup>7</sup>. »

1. *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen* : au nom du Père, du Fils et du Saint-esprit, amen.

2. *Qui vivit et regnat per omnia secula seculorum* : qui vit et règne dans tous les siècles des siècles.

3. *Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, edepol, quoniam, ita certe, meus Deus fidus* : car en vérité, en tout état de cause, sans aucun doute, ma foi, puisque, c'est certain, j'en prends Dieu à témoin.

4. *Quidam* : un certain homme.

5. *Carminiformes* : en forme de poèmes.

6. *Hérétique* : personne qui ne se conforme pas aux croyances catholiques.

7. *Valete et plaudite. Calepinus recensui* : adieu et applaudissez. Moi, Calepin, j'en ai fini.



## CHAPITRE XX

### Comment le sophiste emporta son drap et comment il entra en procès avec les autres maîtres

Le sophiste avait à peine achevé que Ponocrates et Eudémon s'esclaffèrent si violemment qu'ils crurent rendre leur âme à Dieu, ni plus ni moins que Crassus voyant un âne couillard qui mangeait des chardons ou comme Philémon qui mourut à force de rire voyant un âne qui mangeait les figues qu'on avait préparées pour le dîner. Maître Janotus se mit à rire avec eux, à qui mieux mieux, si bien que les larmes leur vinrent aux yeux suite au choc véhément de la substance du cerveau qui faisait s'exprimer ces humidités lacrymales qui s'écoulaient par les nerfs optiques. De fait, ils représentaient Démocrite héraclitisant et Héraclite démocritisant<sup>1</sup>.

Une fois les rires calmés, Gargantua consulta ses gens sur ce qu'il devait faire. Ponocrates fut d'avis qu'on fît reboire ce bel orateur et, vu qu'il leur avait offert un passe-temps et plus fait rire que ne l'eût fait Songecreux, qu'on lui apportât les dix empan<sup>2</sup> de saucisses mentionnés dans la joyeuse harangue, avec une paire de chausses, trois cents morceaux de bois calibrés, vingt-cinq muids de vin, un lit à triple couche de plumes d'oie, et une écuelle de grande capacité et profonde, qui étaient, disait-il, nécessaires à sa vieillesse.

---

1. **Démocrite héraclitisant et Héraclite démocritisant** : le rire de Démocrite et les larmes d'Héraclite, deux philosophes grecs, étaient souvent associés.

2. **Empan** : mesure de longueur qui désigne l'espace maximal entre le pouce et l'auriculaire.

Tout cela fut fait comme prévu, sauf que Gargantua, doutant qu'on trouvât à temps des chausses commodes pour ses jambes, doutant aussi de la façon dont elles serviraient le mieux à l'orateur : avec une martingale, qui est un pont-levis pour fienter  
 25 plus aisément, ou à la marinière, pour mieux soulager les reins, ou à la Suisse pour tenir au chaud la bedaine, ou à queue de merlu<sup>1</sup> pour ne pas échauffer les reins, lui fit livrer sept aunes<sup>2</sup> de drap noir et trois de blanc pour la doublure. Le bois fut porté par des gagne-petit<sup>3</sup>, les maîtres sans art portèrent les saucisses  
 30 et l'écuelle. Maître Janotus voulut porter le drap.

Un des maîtres, nommé maître Jousse Bandouille, lui démontra qu'il n'était ni honnête, ni décent pour son état de le porter et qu'il aurait dû le donner à porter à l'un d'entre eux : « Ah ! dit Janotus, baudet, baudet, tu ne conclus point  
 35 *in modo et figura*<sup>4</sup>. Voilà à quoi servent les suppositions et *parva logicalia*<sup>5</sup>. *Panus pro quo supponit*<sup>6</sup> ?

— Confuse, dit Bandouille, et distributive<sup>7</sup>.

— Je ne te demande pas, Baudet, dit Janotus, *quo modo supponit* mais *pro quo*<sup>8</sup>. Baudet, c'est *pro tibiis meis*<sup>9</sup>. Et pour  
 40 cette raison, je le porterai *egomet, sicut suppositum portat adpositum*<sup>10</sup>. »

Il emporta ainsi son drap en tapinois, comme Pathelin<sup>11</sup>.

Le meilleur, ce fut lorsque ce tousseux, en pleine séance chez les Mathurins<sup>12</sup>, demanda glorieusement ses chausses et  
 45 ses saucisses qui lui furent péremptoirement refusées, puisque, selon certaines informations qui avaient été fournies, Gargantua

1. **La martingale, la marinière, la Suisse, la queue de merlu** : différents types de chausses.

2. **Aunes** : mesure (1 aune = 1,18 mètre).

3. **Gagne-petit** : personne dont le métier rapporte peu.

4. **In modo et figura** : en bonne et due forme.

5. **Parva logicalia** : les éléments de logique.

6. **Panus pro quo supponit** : ce pan d'étoffe, à qui se rapporte-t-il ?

7. **Confuse et distributive** : en général et en particulier.

8. **Quo modo supponit, mais pro quo** : la nature du rapport mais sa destination.

9. **Pro tibiis meis** : pour mes tibias.

10. **Egomet, sicut suppositum portat adpositum** : moi-même, comme le principal porte l'accessoire.

11. **Pathelin** : allusion à *La Farce de maître Pathelin* dans laquelle le personnage en question tient à porter lui-même le drap qu'il a acheté.

12. **Les Mathurins** : église rattachée à la Sorbonne.

les lui avait données. Il leur démontra que c'était gratuitement et par générosité, ce qui ne les dispensait absolument pas de leurs promesses. On lui répondit malgré tout de se contenter  
50 de bonne raison et qu'il n'aurait pas une bribe de plus.

« La raison, dit Janotus, nous n'en usons pas ici. Malheureux traîtres, vous ne valez rien ! La Terre ne porte pas de personnes plus méchantes que vous ! Je le sais bien : ne clochez pas devant les boiteux ! J'ai exercé la méchanceté avec  
55 vous. Par la rate de Dieu ! J'avertirai le Roi des énormes abus qui sont forgés ici par vos manœuvres et menées. Et que je devienne lépreux s'il ne vous fait pas brûler comme des sodomites, des traîtres, des hérétiques<sup>1</sup> tentateurs, des ennemis de Dieu et de la vertu. »

À ces mots, ils formulèrent des accusations contre lui, et lui les somma de comparaître. En somme, le procès fut retenu par la Cour et y est encore. Les maîtres, sur ce point, promirent de ne plus se décrotter, maître Janotus et ses partisans firent vœu de ne plus se moucher, jusqu'à ce que l'arrêt fût définitif.  
60

Selon ces vœux, ils sont jusqu'à présent crottés et morveux, car la Cour n'a pas encore bien examiné toutes les pièces. L'arrêt sera rendu aux prochaines calendes grecques<sup>2</sup>, c'est-à-dire jamais, comme vous le savez, ils font mieux que la Nature, et contre leurs propres articles : les articles de Paris chantent  
65 que seul Dieu peut faire des choses infinies. La Nature ne fait rien d'immortel, car elle met une fin et un terme à toutes choses qu'elle a produites. Car *omnia orta cadunt*<sup>3</sup>, etc. Mais ces avaleurs de brouillards laissent les procès en suspens, les rendent infinis et immortels. Ce faisant, ils ont vérifié l'adage  
70 de Chilon le Lacédémonien<sup>4</sup>, consacré à Delphes, disant que la misère est la compagne des procès et que les plaideurs sont des misérables, car ils arrivent plus tôt à la fin de leur vie qu'à la reconnaissance de leurs prétendus droits.  
75

1. **Hérétiques** : personnes qui ne se conforment pas aux croyances catholiques.

2. **Les calendes grecques** : les calendes désignent le premier jour de chaque mois dans le calendrier romain, mais n'existent pas dans le calendrier grec. L'expression « remettre aux calendes grecques » signifie « renoncer, abandonner ».

3. ***Omnia orta cadunt*** : tout ce qui naît doit mourir.

4. **Chilon le Lacédémonien** : philosophe grec de l'Antiquité présocratique.



## CHAPITRE XXI

### L'étude de Gargantua selon la discipline de ses précepteurs sophistes

Les premiers jours ainsi passés et les cloches remises à leur place, les citoyens de Paris, par reconnaissance de cette honnêteté, offrirent d'entretenir et de nourrir sa jument aussi longtemps que cela lui plairait, ce dont Gargantua leur sut gré et ils l'envoyèrent vivre dans la forêt de Fontainebleau. Je crois qu'elle n'y est plus maintenant.

Cela fait, il voulut à tout prix étudier selon l'avis éclairé de Ponocrates. Mais, pour commencer, celui-ci lui ordonna de se comporter suivant son habitude afin de comprendre par quelle méthode ses anciens précepteurs avaient pu le rendre si sot, niais et ignorant en disposant d'autant de temps.

Il employait donc sa journée de telle façon qu'il s'éveillait d'ordinaire entre huit et neuf heures, qu'il fit jour ou non. Ainsi l'avaient ordonné ses anciens précepteurs, s'appuyant sur ce que dit David : « C'est vanité de vous lever avant le jour<sup>1</sup> ! »

Puis il gambadait, sautait ; et se vautrait au milieu du lit pendant quelque temps afin de mieux réjouir ses esprits animaux<sup>2</sup>. Il s'habillait selon la saison, mais portait volontiers une grande et longue robe de grosse étoffe de laine fourrée de renard. Ensuite, il se coiffait avec le peigne d'Almain<sup>3</sup>, c'est-à-dire avec ses quatre doigts et son pouce. En effet, ses

1. **C'est vanité de vous lever avant le jour !** : verset extrait d'un psaume.

2. **Ses esprits animaux** : expression désignant, selon la scolastique, les esprits de l'âme.

3. **Le peigne d'Almain** : jeu de mots sur « main » et « Almain », théologien dont Rabelais se moque.

précepteurs disaient que se peigner, se laver et se nettoyer autrement, c'était perdre son temps en ce monde.

25 Puis il fientait, pissait, vomissait, rotait, pétait, bâillait, cra-  
chait, toussait, sanglotait, éternuait, enlevait sa morve comme  
un archidiacre et, pour abattre la rosée<sup>1</sup> et le mauvais air, son  
petit-déjeuner se composait de belles tripes frites, de belles  
viandes grillées, de beaux jambons, de belles grillades de veau  
et de nombreuses soupes du matin<sup>2</sup>.

30 Ponocrates lui expliqua qu'il ne devait pas manger si vite  
au saut du lit, sans avoir fait au préalable un peu d'exer-  
cice. Gargantua répondit : « Quoi ? N'ai-je pas fait suffisam-  
ment-d'exercice ? Je me suis vautré en faisant six ou sept  
35 tours dans le lit avant de me lever. N'est-ce pas assez ? Le  
pape Alexandre faisait ainsi malgré les envieux : mes premiers  
maîtres m'y ont habitué en disant que le déjeuner favorisait  
une bonne mémoire. C'est pourquoi ils étaient les premiers  
à boire. Je m'en trouve fort bien et n'en dîne que mieux. Et  
40 maître Thubal (qui fut premier de sa licence à Paris) me disait  
que tout l'avantage ne consiste pas à courir bien vite, mais  
plutôt à partir de bonne heure. Aussi n'est-ce pas favorable  
à la santé de tout humain de boire des tas, des tas, des tas,  
comme des canes, mais effectivement de boire matin, d'où  
le proverbe :

45 Lever matin n'est point bonheur,  
Boire matin est le meilleur. »

Après avoir déjeuné bien à point, il allait à l'église et on lui  
portait dans un grand panier un gros bréviaire<sup>3</sup> emmitouflé,  
pesant tant en graisse qu'en fermoirs et papiers ni plus ni  
50 moins que onze quintaux et six livres. Là, il écoutait vingt-six  
ou trente messes et, pendant ce temps, son diseur d'heures  
attitré venait, enveloppé comme une huppe<sup>4</sup> et ayant très bien  
immunisé son haleine avec quantité de sirop de la vigne<sup>5</sup>. Sous

1. **Abattre la rosée** : boire.

2. **Soupes du matin** : soupes mangées par les moines à l'aube, faites à partir de pain trempé dans du bouillon.

3. **Bréviaire** : livre contenant des prières destinées à louer Dieu à chaque moment de la journée.

4. **Huppe** : touffe de plumes ; terme emprunté à l'oiseau du même nom.

5. **Sirop de la vigne** : vin.

sa direction, Gargantua marmonnait toutes ces kyrielles<sup>1</sup> de  
 55 prières et il les épiluchait si soigneusement qu'il n'en tombait  
 pas un seul grain par terre<sup>2</sup>.

À la sortie de l'église, on lui apportait sur une charrette  
 à bœufs un tas de chapelets de Saint-Claude<sup>3</sup>, chaque grain  
 60 étant aussi gros que le moule d'une tête, et en se promenant  
 à travers les cloîtres, les galeries ou le jardin, il en disait plus  
 que seize ermites.

Puis il étudiait pendant une méchante demi-heure, les yeux  
 posés sur son livre, mais (comme dit le Comique<sup>4</sup>) son âme  
 était à la cuisine.

65 Pissant donc en plein urinoir, il s'asseyait à table. Et parce  
 qu'il était naturellement flegmatique<sup>5</sup>, il commençait son repas  
 par une douzaine de jambons, de langues de bœuf fumées, de  
 boutargues, d'andouilles et d'autres avant-coureurs de vins.

Pendant ce temps, quatre de ses gens lui jetaient dans la  
 70 bouche, à tour de rôle et sans interruption, de la moutarde  
 à pleines pelletées. Puis il buvait un horrible trait de vin  
 blanc pour soulager ses reins. Après, selon la saison, il man-  
 geait selon son appétit et alors il cessait de manger quand le  
 ventre lui tirait.

75 En matière de boisson, il n'avait ni fin, ni règles car il disait  
 que les limites et bornes de la boisson apparaissaient quand,  
 la personne buvant, le liège de ses pantoufles enflait d'un  
 demi-pied.

1. **Kyrielles** : longue suite ; les prières défilent par séries interminables.

2. **Il n'en tombait pas un seul grain par terre** : métaphore biblique du semeur.  
 Comme rien ne tombe sur le sol, la prière de Gargantua est donc inutile.

3. **Saint-Claude** : village du Jura.

4. **Le Comique** : l'auteur comique latin Térence.

5. **Flegmatique** : terme appartenant au domaine médical. Gargantua possède  
 une grande facilité d'évacuation.



## CHAPITRE XXII

### Les jeux de Gargantua

Puis, tout alourdi, marmonnant quelque prière, il se lavait les mains de vin frais, se curait les dents avec un pied de porc, et discutait joyeusement avec ses gens. Le tapis de jeu était ensuite étendu, on étalait force cartes, force dés et de nombreux plateaux de jeux. Alors il jouait :

5 au flux,  
à la prime,  
à la vole,  
à la pille,  
10 au triomphe,  
à la picardie,  
au cent,  
à l'épinet,  
à la malheureuse,  
15 au fourbi,  
à la passe à dix,  
à trente et un,  
à paire et séquence,  
à trois cents,  
20 au malheureux,  
à la condamnade,  
à la carte retournée,  
au mécontent,  
au lansquenet,  
25 au cocu,  
à qui en a parlé,  
à pille, nade, jocque, fore,

au mariage,  
au gai,  
30 à l'opinion,  
à qui fait l'un fait l'autre,  
à la séquence,  
aux luettes,  
au tarot,  
35 à coquimbart qui gagne perd,  
au couillonné,  
au tourment,  
à la ronfle,  
au glic,  
40 aux honneurs,  
à la mourre,  
aux échecs,  
au renard,  
à la marelle,  
45 aux vaches,  
à la blanche,  
à la chance,  
à trois dés,  
aux tables,  
50 à la niquenoque,  
au lourche,  
à la rainette,  
au barignien,  
au trictrac,  
55 à toutes tables,  
à tables rabattues,  
au reniguebieu,  
au forcé,  
aux dames,  
60 à la babou,  
à premier-second,  
au pied du coteau,  
aux clés,  
au franc du carreau,  
65 à pair ou non,  
à pile ou face,

aux martres,  
au pingre,  
à la bille,  
70 au savetier,  
au hibou,  
au dorelot du lièvre,  
à la tirelitantaine,  
à cochonnet va devant,  
75 à la pie,  
à la corne,  
au bœuf violé,  
à la chevêche,  
à je te pince sans rire,  
80 à picoter,  
à déferer l'âne,  
à laïiau-tru,  
à bourri, bourri, zou,  
à je m'assieds,  
85 à la barbe d'oribus,  
à la bousquine,  
à tire la broche,  
à la boute-foire,  
à compère, prêtez-moi votre sac,  
90 à la couille de béliet,  
à boute-hors,  
aux figes de Marseille,  
à la mousque,  
à l'archer tru,  
95 à écorcher le renard,  
à la ramasse,  
au croc madame,  
à vendre l'avoine,  
à souffler le charbon,  
100 aux réponsailles,  
à juge vif et juge mort,  
à tirer les fers du four,  
au faux-vilain,  
aux cailleteaux,  
105 au bossu aulican,

à saint Trouvé,  
à pince morille,  
au poirier,  
à pimpompét,  
110 au triori,  
au cercle,  
à la truie,  
à ventre contre ventre,  
aux combes,  
115 à la vergette,  
au palet,  
à j'en suis,  
à Fouquet,  
aux quilles,  
120 au rapeau,  
à la boule plate,  
au vireton,  
au pique-à-Rome,  
à rouchemerde,  
125 à Angenard,  
à la courte boule,  
à la grièche,  
à la recoquillette,  
au cassepot,  
130 à mon talent,  
à la pirouette,  
aux jonchées,  
au court bâton,  
au pirevolet,  
135 à cligne-musette,  
au piquet,  
à la blanque,  
au furon,  
à la seguette,  
140 au châtelet,  
à la rangée,  
à la roussette,  
au ronflard,  
à la trompe,

145 au moine,  
au ténébris,  
à l'ébahi,  
à la soule,  
à la navette,  
150 au fessard,  
au balai,  
à Saint Côme je viens t'adorer,  
à escarbot le brun,  
à je vous prends sans vert,  
155 à bel et beau s'en va Carême,  
au chêne fourchu,  
à cheval fondu,  
à la queue du loup,  
à pet-en-gueule,  
160 à Guillemain baille-moi ma lance,  
à la brandelle,  
au tréseau,  
au bouleau,  
à la mouche,  
165 à la migne-migne-bœuf,  
aux propos,  
à neuf mains,  
au chapiteau,  
aux ponts chus,  
170 à Colin bridé,  
à la grolle,  
au coquantin,  
à colin-maillard,  
à mirelimofle,  
175 au mouchard,  
au crapaud,  
à la crosse,  
au piston,  
au bilboquet,  
180 aux reines,  
aux métiers,  
à tête à tête bêche,  
au pinot,

à male mort,  
185 aux croquignoles,  
à laver la coiffe Madame,  
au beluteau,  
à semer l'avoine,  
à moine briffaut,  
190 au moulinet,  
à je défends,  
à la virevolte,  
à la bascule,  
au laboureur,  
195 à la chevêche,  
aux écoublettes enragées,  
à la bête morte,  
à monte, monte l'échelette,  
au pourceau mori,  
200 à cul salé,  
au pigeonner,  
au tiers,  
à la bourrée,  
au saut du buisson,  
205 à croiser,  
à la cute-cache,  
à la maille bourse en cul,  
au nid de la bondrée,  
au passe avant,  
210 à la figue,  
aux pétarades,  
à pile moutarde,  
à cambos,  
à la rechute,  
215 au picandeau,  
à croque-tête,  
à la grolle,  
à la grue,  
à taille coup,  
220 aux nasardes,  
aux alouettes,  
aux chiquenaudes.

Après avoir bien joué, passé et tamisé le temps, on convenait de boire quelque peu, c'est-à-dire onze mesures de vin par  
225 homme, et soudain après avoir banqueté, de s'étendre sur un  
beau banc ou au milieu d'un bon lit et dormir deux ou trois  
heures sans penser à mal ni médire.

Quand il s'éveillait, il secouait un peu ses oreilles ; à ce  
230 moment, on lui apportait du vin frais et alors il buvait mieux  
que jamais.

Ponocrates lui faisait observer que c'était un mauvais régime que de boire ainsi après avoir dormi.

« C'est la vraie vie des Pères, répondit Gargantua. Car par nature, je dors salé et le dormir me fait le même effet que du  
235 jambon. »

Puis il commençait à étudier quelque peu, et en avant pour les patenôtres<sup>1</sup> ! Pour les expédier plus vite, il montait sur une vieille mule, qui avait servi à neuf rois. Marmonnant et dodelinant de la tête, il allait voir pour prendre quelque lapin  
240 aux filets.

Au retour, il allait jusqu'à la cuisine pour savoir quel rôti avait été mis en broche.

Et il soupait très bien, ma foi, et conviait volontiers quelques  
245 buveurs de ses voisins, et en buvant, ils racontaient des histoires, des vieilles jusqu'aux nouvelles. Il avait pour invités, entre autres, les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny.

Après le souper, prenaient place les beaux évangiles de bois, c'est-à-dire force plateaux, ou le beau flux, un, deux, trois  
250 pour abréger<sup>2</sup> ou bien ils allaient voir les filles des alentours et faisaient des petits banquets, collations et arrière-collations. Puis il dormait sans débrider jusqu'au lendemain huit heures.

1. **Patenôtres** : prières, reprenant essentiellement le « Notre Père ».

2. **Le beau flux un, deux, trois pour abréger** : expressions qui renvoient aux jeux.



## CHAPITRE XXIII

### Comment Gargantua fut instruit par Ponocrates selon une discipline telle qu'il ne perdait pas une heure du jour

Quand Ponocrates connut l'imparfaite manière de vivre qui était celle de Gargantua, il décida de l'instruire autrement dans les belles-lettres, mais pour les premiers jours, il la toléra encore, considérant que la Nature ne supporte pas de soudaines mutations sans grande violence.

5 Donc, pour mieux commencer son œuvre, il pria un savant médecin de ce temps-là, nommé maître Théodore<sup>1</sup>, d'examiner s'il était possible de remettre Gargantua en meilleure voie. Le médecin purgea Gargantua selon les règles, avec de l'ellébore  
10 d'Anticyre<sup>2</sup>, et grâce à ce médicament, il nettoya son cerveau de toute altération et de toute perverse habitude. Par ce moyen, Ponocrates lui fit aussi oublier tout ce qu'il avait appris sous ses anciens précepteurs, comme faisait Thimotée<sup>3</sup> avec ses disciples qui avaient été instruits par d'autres musiciens.

15 Pour mieux réussir, il l'introduisit dans les milieux de gens savants qui se trouvaient dans les environs ; par émulation se développèrent en lui l'esprit ainsi que le désir d'étudier autrement, tout en se mettant en valeur. Ensuite, Ponocrates le soumit à un tel rythme d'étude que Gargantua ne perdait  
20 pas une seule heure de la journée, mais qu'il consacrait tout son temps aux belles-lettres et à l'honnête savoir.

1. **Théodore** : don de Dieu (en grec).

2. **Ellébore d'Anticyre** : remède renommé pour soigner la folie.

3. **Thimotée** : personnage connu par l'Institution oratoire de Quintilien. Il « purgeait » ses élèves en leur demandant une rémunération double.

Gargantua s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Pendant qu'on le frictionnait, quelqu'un lui lisait une page des Saintes Écritures, à voix haute et claire, avec la diction  
 25 adéquate. À cette tâche était affecté un jeune page natif de Basché, du nom d'Anagnostes<sup>1</sup>. Selon le thème de l'argument de cette leçon, souvent Gargantua se consacrait à révéler, adorer, prier et supplier le bon Dieu dont la lecture montrait la majesté et les jugements merveilleux.

30 Puis il allait aux lieux secrets pour se purger de ses excréments naturels. Là son précepteur lui répétait ce qui avait été lu et lui exposait les points les plus obscurs et difficiles.

En revenant, ils considéraient l'état du ciel, s'il était comme ils l'avaient observé la veille au soir, en quels signes entraient  
 35 le soleil ainsi que la lune ce jour-là.

Cela fait, Gargantua était habillé, peigné, coiffé, tiré à quatre épingles et parfumé. Pendant ce temps, on lui répétait les leçons du jour précédent. Lui-même les récitait par cœur et il y appliquait quelques cas pratiques, relatifs à l'être humain.  
 40 Ils écoutaient parfois pendant deux ou trois heures au moins, mais d'ordinaire, ils cessaient lorsqu'il était complètement habillé.

Puis, pendant trois bonnes heures, on lui faisait la lecture. Cela fait, ils sortaient dehors, toujours en discutant de la lecture, et allaient faire du sport au Grand Braque ou dans les  
 45 prés et ils jouaient à la balle, à la paume, au ballon à trois, s'exerçant galamment le corps comme ils avaient auparavant exercé les âmes.

Tous leurs jeux ne se faisaient qu'en liberté car ils abandonnaient la partie quand il leur plaisait. En règle générale, ils cessaient lorsque leurs corps étaient en sueur ou que, pour une raison ou une autre, ils étaient las. On les essuyait et frottait alors avec soin, puis ils changeaient de chemise. En se promenant tranquillement, ils allaient voir si le dîner était  
 55 prêt. Là, en attendant, ils récitait avec clarté et éloquence quelques sentences apprises au cours de la leçon.

Cependant, monsieur l'Appétit venait et, à cette occasion, ils se mettaient à table.

1. **Anagnostes** : lecteur (en grec).

Au début du repas, on lisait à Gargantua une histoire plaisante sur les anciennes prouesses jusqu'à ce qu'il eût pris son vin. Alors (si c'était bienvenu), on continuait la lecture, ou tous ensemble commençaient à discuter joyeusement et à parler, au cours des premiers mois, de la vertu, de la propriété, de l'efficacité et de la nature de tout ce qui leur était servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, des poissons, des fruits, des herbes, des racines et de leur préparation. Ce faisant, Gargantua apprit en peu de temps tous les passages portant sur ce sujet dans Pline, Athénée, Dioscorides, Jullius Pollux, Galien, Porphyre, Oppien, Polybe, Héliodore, Aristote, Élien et d'autres<sup>1</sup>. Ces propos tenus, ils faisaient souvent, pour plus de sûreté, apporter ces livres à table. Et il retint en sa mémoire si bien et intégralement les choses dites qu'à ce moment il n'y avait pas un médecin qui sût la moitié de ce qu'il savait.

Ensuite, ils s'entretenaient des leçons lues le matin. Gargantua terminait le repas par la dégustation de confiture de coings, puis il se curait les dents avec un tronc de lentisque<sup>2</sup>. Il se lavait également les mains et les yeux avec une belle eau fraîche. Ensemble, ils rendaient grâce à Dieu par quelques beaux cantiques chantés à la louange de la magnificence et de la bonté divines. Ensuite, on apportait des cartes, non pas pour jouer avec, mais pour apprendre mille petites gentilleses et inventions nouvelles, qui provenaient toutes de l'arithmétique.

Par ce moyen, il prit goût à cette science des nombres et, tous les jours, après le dîner et le souper, il y passait son temps avec autant de plaisir que s'il jouait aux dés ou aux cartes. Il en connut si bien la théorie et la pratique que Tunstal l'Anglais<sup>3</sup>, qui avait abondamment écrit sur le sujet, confessa qu'en comparaison avec Gargantua, il n'y comprenait que le haut-allemand.

Non seulement il étudia celle-ci, mais il s'intéressa également à d'autres sciences mathématiques comme la géométrie,

1. Énumération qui fait référence à des philosophes, des historiens, des poètes, des médecins de l'Antiquité.

2. **Lentisque** : pistachier.

3. **Tunstal l'Anglais** : mathématicien anglais du XVI<sup>e</sup> siècle.

l'astronomie et la musique. Pendant qu'ils digéraient le repas,  
 95 ils construisaient mille joyeux instruments et figures géométriques, et ils pratiquaient de la même façon les lois de l'astronomie. Après, ils s'amusaient à chanter à quatre ou cinq parties ou sur un thème, pour le plaisir de la gorge. S'agissant des instruments de musique, il apprit à jouer du luth, de l'ép  
 100 nette<sup>1</sup>, de la harpe, de la flûte traversière et de la flûte à neuf trous, de la viole et du trombone.

Cette heure passée, la digestion parachevée, il se purgeait de ses excréments naturels, puis se remettait à son étude principale pour trois heures ou plus, tant pour répéter la lecture  
 105 du matin que pour poursuivre le livre entrepris, et aussi écrire, bien tracer et former les lettres antiques et romaines.

Cela fait, ils sortaient hors de leur logis avec un gentilhomme de Touraine, nommé Gymnaste l'écuyer, qui lui apprenait l'art de la chevalerie.

110 Changeant alors de tenue, il montait sur un coursier, un roussin, un genet, un cheval barbe<sup>2</sup> – cheval léger –, et lui faisait faire cent tours de manège, le faisait voltiger dans les airs, franchir le fossé, sauter au-dessus d'un obstacle, tourner court dans un cercle, tant à droite qu'à gauche.

115 Alors, il ne rompait pas la lance, car c'est la plus grande absurdité du monde de dire : « J'ai rompu dix lances en tournoi ou en bataille », un charpentier ferait aussi bien ! Mais c'est une gloire dont on peut se louer que d'avoir rompu dix ennemis avec une même lance. Donc, de sa lance acérée, vigoureuse et  
 120 raide, il rompait une porte, enfonçait une armure, renversait un arbre, enfilait un anneau, enlevait une salle d'armes, un haubert<sup>3</sup>, un gantelet<sup>4</sup>, le tout armé de pied en cap.

Quant à parader et faire de petits exercices de manège, personne ne le faisait mieux que lui. Le maître écuyer de Ferrare<sup>5</sup>  
 125 n'était qu'un singe en comparaison. On lui apprenait en particulier à sauter rapidement d'un cheval sur un autre sans toucher terre – ces chevaux étaient des chevaux de voltige –

1. **ÉpINETTE** : instrument de la famille des clavecins.

2. **Coursier, roussin, genet, cheval barbe** : races de chevaux.

3. **Haubert** : cotte de mailles.

4. **Gantelet** : gant.

5. **Ferrare** : ville d'Italie dont les écuyers étaient réputés.

et de chaque côté, la lance au poing, monter sans étriers ni bride, guider le cheval selon sa volonté, car de telles choses  
130 sont utiles pour la formation militaire.

Un autre jour, il s'exerçait à la hache : il la faisait si bien glisser, resserrait si vigoureusement les pics, assenait des coups si souplement, qu'il aurait pu passer chevalier d'armes en campagne et dans toutes les épreuves.

135 Puis il brandissait la pique, frappait de l'épée à deux mains, de l'épée bâtarde<sup>1</sup>, de l'espagnole, de la dague et du poignard, avec ou sans armure, avec un bouclier, à la cape ou avec un bouclier rond.

Il courait le cerf, le chevreuil, l'ours, le daim, le sanglier, le  
140 lièvre, la perdrix, le faisan, l'outarde<sup>2</sup>. Il jouait au ballon et le faisait rebondir en l'air aussi bien avec son pied qu'avec son poing.

Il luttait, courait, sautait non pas en prenant trois pas d'élan mais à cloche-pied, non pas à l'allemande, car, disait Gymnaste, de tels sauts sont inutiles et ne servent à rien en temps de  
145 guerre, mais d'un saut, il franchissait un fossé, volait au-dessus d'une haie, montait de six pas une muraille et grimpait de cette façon jusqu'à une fenêtre de la hauteur d'une lance.

Il nageait en eau profonde, à l'endroit, à l'envers, sur le côté, de tout son corps ou seulement avec les pieds, avec une  
150 main en l'air qui tenait un livre, traversait toute la Seine sans le mouiller et traînant son manteau avec les dents comme le faisait Jules César, puis à la force d'une main, entrait dans un bateau, de celui-ci se jetait à nouveau à l'eau, la tête la première, sondait le fond, explorait les rochers, plongeait dans  
155 les trous et les gouffres. Puis il faisait tourner le bateau, le gouvernait, le menait rapidement, lentement, au fil de l'eau, contre le cours de l'eau, le retenait en pleine écluse, le guidait d'une main, s'escrimait de l'autre avec un grand aviron, hissait les voiles, montait au mât par les cordes, courait sur vergues<sup>3</sup>,  
160 ajustait la boussole, tendait les boulines<sup>4</sup> contre le vent, tenait bien ferme le gouvernail.

1. **Épée bâtarde** : épée que l'on peut utiliser pour frapper du tranchant et de la pointe.

2. **Outarde** : oiseau de grande taille.

3. **Vergues** : bois perpendiculaires au mât.

4. **Boulines** : cadrage qui tient les voiles.

Sortant de l'eau, il gravissait tout droit la montagne et la dévalait aussi franchement, grimpait aux arbres comme un chat, sautait d'un arbre à l'autre comme un écureuil, abattait  
165 les grosses branches comme un autre Milon<sup>1</sup>. Muni de deux poignards acérés et de deux poinçons à toute épreuve, il montait en haut d'une maison comme un rat, en descendait les membres rassemblés de telle sorte qu'il ne tombât jamais. Il lançait le dard, la barre, la pierre, la javeline, l'épieu,  
170 la hallebarde, bandait l'arc, tendait à la force des reins les grosses arbalètes à treuil, visait à l'œil l'arquebuse<sup>2</sup>, affûtait le canon, tirait à la butte, au perroquet, de bas en haut, d'amont en aval, sur le devant, sur le côté, en arrière comme les Parthes<sup>3</sup>.

175 On lui attachait un câble pendant jusqu'à terre à quelque haute tour et, des deux mains, il montait puis descendait si vivement et avec tant d'assurance que vous ne pourriez mieux faire dans un pré bien nivelé.

180 On lui tendait une grosse perche entre deux arbres, il se pendait à celle-ci par les mains, et allait et venait sans toucher terre, si bien qu'on n'aurait pu l'attraper, même en courant à toute vitesse.

185 Et pour s'exercer le thorax et les poumons, il criait comme tous les diables. Je l'entendis une fois appeler Eudémon depuis la porte Saint-Victor jusqu'à Montmartre. Stentor<sup>4</sup> n'eût pas une telle voix lors de la bataille de Troie.

190 Et pour fortifier ses muscles, on lui avait fait deux gros saumons de plomb, chacun d'un poids de huit mille sept cents quintaux, et qu'il appelait des haltères. Il les soulevait du sol, un dans chaque main, et les élevait au-dessus de sa tête, les tenait ainsi sans les bouger pendant trois quarts d'heure et même plus, ce qui témoignait d'une force incomparable.

195 Il jouait aux barres avec les plus forts et, quand arrivait le choc, il se tenait sur ses pieds si solidement qu'il laissait aux plus aventuriers la possibilité de le faire bouger de sa place, comme le fit autrefois Milon. Imitant celui-ci, il tenait une

1. **Milon** : célèbre athlète de l'Antiquité grecque.

2. **Arquebuse** : arme à feu.

3. **Parthes** : peuple de l'Antiquité réputé pour ses excellents guerriers.

4. **Stentor** : crieur de l'armée des Grecs.

grenade dans sa main et la donnait à celui qui était capable de la lui ôter.

200 Ayant ainsi employé son temps, après avoir été frictionné, nettoyé, et changé ses vêtements, il revenait tout doucement, et passant par quelque pré ou autre lieu herbeux, ils observaient les arbres et les plantes et se référaient aux livres que les anciens ont écrits, comme Théophraste, Dioscoride, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galien. Ils en emportaient  
205 pleines mains au logis, un jeune page nommé Rhizotome en avait alors la charge, ainsi que des houes, des pioches, des serfouettes, des bêches, des sarcloirs et autres outils nécessaires pour bien herboriser.

210 Une fois arrivés au logis, pendant qu'on préparait le souper, ils répétaient quelques passages de ce qui avait été lu et passaient à table.

Notez que son dîner était sobre et frugal, car il ne mangeait que pour réfréner les abois de son estomac ; le souper, en revanche, était copieux et abondant car il prenait tout ce  
215 dont il avait besoin pour s'entretenir et se nourrir. Ce qui correspond à la vraie diète prescrite par l'art de la bonne et sûre médecine, quoiqu'un tas de sots médecins harcelés dans les officines des sophistes conseillent le contraire.

220 Durant ce repas, on poursuivait la leçon du dîner aussi longtemps que bon leur semblait et le reste était consommé en bons propos, tous savants et utiles.

225 Après avoir rendu grâce, ils se mettaient à chanter musicalement, à jouer d'instruments harmonieux ou s'amusaient à des petits passe-temps, jouaient aux cartes, aux dés, aux cornets. Ils restaient là, faisaient grande chère et se divertissaient parfois jusqu'à l'heure d'aller dormir. Quelquefois, ils allaient rendre visite aux assemblées de gens savants ou de gens qui avaient vu des pays étrangers.

230 En pleine nuit, avant de se retirer, ils allaient à l'endroit le plus découvert du logis observer le ciel et notaient les comètes, s'ils en voyaient quelques-unes, les figures, les situations, les aspects, les oppositions et les conjonctions des astres.

235 Puis, avec son précepteur, il récapitulait brièvement, à la mode des Pythagoriciens, tout ce qu'ils avaient lu, vu, su, fait et entendu au cours de toute la journée.

Et ils priaient Dieu le créateur, l'adorant et affirmant leur foi en Lui, le glorifiant de son immense bonté et lui rendant grâce de tout ce temps passé, et se recommandaient à sa clémence divine pour tout l'avenir. Cela fait, ils entraient en leur repos.

## CHAPITRE XXIV

### Comment Gargantua employait son temps quand l'air était pluvieux

S'il arrivait que l'air fût pluvieux et instable, tout le temps d'avant dîner était employé comme de coutume, excepté le fait qu'il faisait allumer un beau et clair feu pour corriger l'humidité de l'air. Mais, après dîner, au lieu de faire des exercices, 5 ils demeuraient dans la maison et, suivant un régime fortifiant, s'employaient à botteler du foin, à fendre et scier du bois, à battre les gerbes dans la grange. Puis ils étudiaient l'art de la peinture et de la sculpture ou remettaient à l'honneur l'antique jeu des osselets, comme l'a décrit Léonicus<sup>1</sup> et auquel joue 10 notre bon ami Lascaris<sup>2</sup>. En y jouant, ils se remémoraient les passages des auteurs anciens qui en font mention ou utilisent des métaphores de ce jeu.

Ils allaient voir de la même façon comment on étirait les métaux ou comment on fondait l'artillerie, ou ils allaient voir les 15 lapidaires, les orfèvres et tailleurs de pierreries, ou les alchimistes et les monnayeurs, ou les tisserands, les veloutiers, les horlogers, les miroitiers, les imprimeurs, les facteurs d'orgues, les teinturiers, et toute autre sorte d'ouvriers, et, partout, tout en payant le vin, ils observaient l'habileté et l'ingéniosité des métiers.

20 Ils allaient écouter des leçons publiques, les soutenances, les répétitions, les exercices oratoires, les plaidoyers des avocats reconnus, les sermons des prédicateurs évangéliques<sup>3</sup>.

**1. Leonicus** : Italien qui a fait publier un traité sur les jeux (1457-1533).

**2. Lascaris** : savant grec (1445-1535).

**3. Prédicateurs évangéliques** : personnes qui prêchent l'Évangile.

Il passait par les salles et les lieux prévus pour l'escrime, et là contre les maîtres, il essayait toutes les armes et leur montrait par l'évidence qu'il en savait autant, voire plus qu'eux.

Au lieu d'herboriser, ils visitaient les boutiques des droguistes, des herboristes, des apothicaires, et soigneusement observaient les fruits, les racines, les feuilles, les gommés, les semences, les onguents<sup>1</sup> exotiques, et en même temps comment on les assemblait.

Il allait voir les bateleurs, les jongleurs et charlatans, et observait leurs gestes, leurs ruses, leurs soubresauts et leurs belles paroles, particulièrement ceux de Chauny en Picardie, car ils sont par nature de grands jaseurs et de beaux rapporteurs de balivernes, en matière de singes verts<sup>2</sup>.

Une fois rentrés pour souper, ils mangeaient plus sobrement que les autres jours et des mets plus desséchants et amaigrissants afin que l'humidité de l'air, nécessairement communiquée au corps, fût corrigée par ce moyen, et ne leur fût incommode, faute de n'avoir pu s'exercer comme à l'accoutumée.

Ainsi fut gouverné Gargantua et il continuait à suivre cette méthode jour après jour, profitant, comme vous le comprenez, de ce que peut faire un jeune homme de cet âge, de bon sens. Cette méthode, qui avait semblé ô combien difficile au commencement, fut finalement si douce, légère, délectable qu'elle ressemblait plus à un passe-temps de roi qu'à un programme d'écolier.

Toutefois, Ponocrates, pour le reposer de cette violente tension des esprits, choisissait une fois par mois un jour bien clair et serein où ils quittaient le matin la ville et allaient à Gentilly, à Boulogne, à Montrouge, au pont de Charenton, à Vanves ou à Saint-Cloud. Là, ils passaient toute la journée à faire la plus grande chère qu'ils puissent imaginer, raillant, plaisantant, buvant à qui mieux mieux, jouant, chantant, dansant, se vautrant dans quelque beau pré, dénichant des passereaux<sup>3</sup>, prenant des cailles, pêchant les grenouilles et les écrevisses.

1. **Onguents** : pâtes que l'on applique sur la peau pour la soigner.

2. **Singes verts** : animaux imaginaires. Rabelais désigne probablement par cette expression des attrape-nigauds.

3. **Passereaux** : famille d'oiseaux.

Mais bien que cette journée se fût passée sans livres et sans lectures, elle n'avait pas été sans profit. Car ils récitaient par cœur dans un beau pré quelques vers plaisants de l'*Agriculture* de Virgile, d'Hésiode, du *Rustique* de Politien, écrivaient quelques plaisantes épigrammes en latin puis les adaptaient en langue française, en rondeaux et en ballades<sup>1</sup>.

En banquetant, ils séparaient l'eau du vin coupé comme l'enseignant Caton dans *De l'agriculture* et Pline avec un gobelet de lierre. Ils diluaient le vin dans un bassin plein d'eau, puis le retiraient avec un entonnoir, faisaient aller l'eau d'un verre à l'autre, construisaient plusieurs petits automates, c'est-à-dire se déplaçant eux-mêmes.

---

1. **Épigrammes, rondeaux et ballades** : formes poétiques.